

Voir page 6-7 « **Réflexion** » pour introduire cette traduction et la thèse de cet auteur

Homerus
slavicis dialectis cognata lingua scripsit.
(Homère a écrit en une langue apparentée aux dialectes slaves)

*Ex ipsius Homeri carmine
ostendit*

Gregorius Dankovsky
1829

folium I
Iliados Lib. I-50

Préface

L'origine commune de la langue des Slaves et des Grecs.

par

Gregorius Dankovsky
professeur de littérature grecque à l'Académie Royale de Posny

Traduction Clélie VINCENT -2011-

Le divin Platon (400 av J-C) prononça cette phrase digne de mémoire sur la langue originelle des Hellènes : « L'antique langue de Hellènes, dit-il , si on la compare avec notre langue actuelle, ne diffère en rien de la langue barbare. »¹

Donc, la langue grecque antique ne fut en rien différente de celle que les peuples voisins de la Grèce parlaient jusqu'à l'époque de Platon, et la langue grecque plus récente, en vigueur en Grèce à l'époque de Platon, différait de la langue barbare seulement par un degré de raffinement plus important.

Cependant, cette langue barbare ou langue grecque antique n'avait pas tout à fait disparu en Grèce à l'époque de Platon ; Platon atteste, en effet, que la langue antique était avant tout conservée par les femmes².

La langue actuelle des Slaves diffère de la langue grecque transmise jusqu'à nos jours par des écrits de la même façon dont Platon atteste que l'antique langue des Hellènes est différente de celle plus tardive.

«Les premiers noms qui ont été établis ont été ensevelis par ceux qui voulaient les adapter à une certaine grandeur, tandis qu'ils rajoutaient et enlevaient des lettres pour faciliter la prononciation et qu'ils modifiaient toutes les parties du vocabulaire ; outre la recherche de la forme élégante, le temps lui-même a beaucoup contribué à cette transformation.»³

La langue des Slaves laissera de vivants témoignages de ce qu'avancait Platon. A partir d'elle, il convient de comprendre les formes lexicales de la langue grecque antique.

1) le lexique grec premier a subi des changements par l'interposition de lettres. Par exemple, on observe que le lexique bohémien est à rapprocher du lexique grec :

1		
drzjm	δρασσομαι (drassomai)	saisir
mnu	μανοω (manoô)	broyer, mettre en pièce
tnu	θενεω (theneô)	tuer
tru	τερω (terô)	polir
hromt	χρομαδος (chromados)	tumulte
mhla	ομιχλα (omichla)	brume
sprcham	σπερχομαι (sperchomai)	échapper à

Etc.

De la même façon, les formes antiques ont encore des occurrences chez Homère. Par exemple les noms masculins aux désinences en α auxquels on ajouta plus tardivement ζ : ιπποτα (ippota) devenu plus tardivement ιπποτης (ippotês). Les Slaves et les Latins se servirent de la forme homérique antique : lopota qui répond au mot grec λαπιστα (lapista), plus tardivement à

1 Platon, *Cratyle*, XXXIII. (425e Ndt)

2 Platon, *Cratyle*, XXXI, (418c Ndt)

3 Platon *Cratyle*, XXVIII (414c Ndt)

λαπιστης (lapistês). En outre -ος fut rattaché plus tard aux noms de la deuxième et troisième déclinaison comme le montre le lexique slave conservant le caractère originel de l'ancienne langue grecque ; par exemple :

στρατος (stratos)	straz	sentinelle
δρακος (drachos)	zrat	vue
λίσσος,α,ον (lissos)	Лисы,а,е	lisse

Dans quelques cas, seulement le ζ est ajouté : οκος (okos), οιο, oeil.

2) Le lexique grec premier subit une mutation, d'après Platon, à travers la suppression ou l'élision de lettres, qui persistent dans la langue de Slaves, garants de l'ancienne langue grecque. Par exemple :

ctjm	τιμι (timi)	Honneur
Ceytjm, cytjm	ἦσθημαι (êisthêmai)	sentir
cydjm	ἦθημι (êithêmi)	habiter
ci	εἰ (ei)	Si, est-ce que
djm	ἔμι (êmi)	affirmer
gaderny	ἄδρος (adros)	vif, ferme
galowy	ἄλιος Od. 2, 227. (alios)	stérile, vain
garmo	ἄρμα (arma)	joug
garo	ἔαρ (ear)	printemps
widjm	ἰδημι (idêmi)	voir
idem	ἰημι (iêmi)	aller
wrchnj	ἄρχων (archôn)	chef

De cette manière, nous remarquons surtout le retrait ou l'élision de lettres à différentes formes temporelles du verbe grec alors que les Slaves les conservèrent en fidèles garants des formes antiques. Ainsi, par exemple les formes de l'aoriste I ΚΟΨΑ ou ΚΟΨΣΑ vient de *kopaosam* comme les Illyriens le prononcent ; ou de *kopal sem, kopal som* comme les habitants de Bohême et les Slaves le disent en Hongrie. Ainsi, σκαζα ou σκακσα (skaksa) venu de *skakal sem salii* j'ai creusé ; τριψα ou τριβσα (tribsa) venu de *trjbilfem*, je frottai; βησαμην (bêsamšn) venu de *bihalfem*, j'ai couru, etc.).

Ainsi, selon Platon⁴, « le lexique peut changer par ses syllabes de sorte qu'en retour, le lexique semble être étrange à soi pour désigner quelque chose d'inconnu. Par exemple, les médicaments que les médecins nous donnent, différents par la couleur ou par l'odeur, semblent être différents, bien qu'ils soient les mêmes ; quant au médecin, en tant qu'observateur du pouvoir des médicaments, ils se montrent à lui les mêmes, et il n'est pas trompé par ces apparences différentes. Ainsi peut-être, celui qui est instruit de connaissances théoriques sur le lexique considère leur

4 Platon, *Cratyle*, XIII (394b Ndt).

pouvoir sans être trompé par leur forme si quelque lettre se répète, a été transposée ou enlevée. »

Ainsi le philologue reconnaîtra que le lexique grec et bohémien qui suit est le même, et, alors qu'ils sont porteurs d'un même sens mais différents par la forme, il ne sera pas trompé par certaines petites variations, par exemple :

αιδοιον (aidoion)	straz	sexe masculin
ευπλοια (euploia)	auplaw	bonne navigation
ευπλειος (eupleios)	auplny	bien rempli
αταλος (atalos)	autly	tendre
ποθημι (pothêmi)	bazjm	désirer
βριθυς (brithus)	brezy	lourd, gravide
τελωνης (telônês)	celny	receveur des impôts
ευχολη (eucholê)	chwala	considération, louange
τιθος (titthos)	cycos	têtant
γλαφω (glafô)	dlabam	creuser
δολιχος (dolichos)	dlanhj	long
ενδον (endon)	dno	fond
δρυσις (drupsis)	drapsa	égratignure faite avec les ongles
δορυ (doru)	drewo	bois
ιστημι (istêmi)	gistjm	placer
μηνω (mênuô)	Gmenugi, menugem	révéler, nommer
χλαινα (chlaina)	halena	manteau d'hiver
αβα (aba)	hanba	pubis
εστιαω (estiaô)	hostjm	manger
ετοιμος (etoimos)	hotowy	prêt à, disposé à
ασσω (assô)	hazym	lancer
καμινος (kaminos)	iamma	fourneau
αστυ (astu)	mesto	ville
χειμα (cheima)	zyrna	hiver
φωνεω (phôneô)	zwonjm	faire entendre sa voix
ατα (atta)	tata	père
σπαω (spaô)	spjm	dormir

Etc.

« Nos ancêtres, poursuit Platon⁵, se servaient fréquemment des lettres iota et delta (ι, δ) ; à présent, on remplace le iota par epsilon ou éta (ε, η) et le delta par Zeta (ζ) comme si ces lettres étaient plus nobles. »

Ainsi, les habitants de Bohême ajoutent un j là où les grecs utilisaient un η, par exemple ηζινα, νησος (nêsos). Cependant, ils utilisent le ε et η : inez, γνησιος (gnêsios). Les Slaves de Hongrie ajoutent indistinctement un é long en place du j long des peuples de Bohême : par

5 Platon, *Cratyle*, XXXI (418c Ndt).

exemple **nabeham** à la place de **nabjham**, **αναβηκα** (anabêka). D'où il est évident que les grecs eux-même prononçaient en raison de la variation des dialectes le η comme un j ou comme un é ou comme un è.

A la place du Z, le Δ du lexique grec antique fut aussi conservé chez les Slaves. Par exemple Den pour Ζην ; sur ce sujet, reportons nous expressément à un écrit gréco-slave plus ancien tiré de l'*Illiade* 1,5.

« Parmi toutes les difficultés évoquées ci-dessus la plus grande est de déterminer l'origine des noms grecs parce que les Hellènes héritèrent de beaucoup de mots du lexique des barbares ; les barbares en effet sont plus anciens que nous.»⁶ De tout ce lexique que les Hellènes ont hérité des barbares, Platon en cite 3 : υδωρ, πυρ, κυων (udôr, pur, kuôn) qu'ils ont emprunté aux barbares en les changeant quelque peu. Compare υδωρ avec **woda** ; πυρ avec **pyr** ; κυων avec **honec**, au sens large chien en chaleur, et tu observeras que le lexique slave change peu par rapport au lexique grec et tu estimeras que les Barbares dont Platon affirme que les Hellènes ont reçu de nombreux mots, sont les mêmes que ceux qui aujourd'hui portent le nom de Slaves.⁷ Par conséquent, les dialectes des Slaves, comme une source vivante d'où la langue des Hellènes découle sont une aide précieuse à la compréhension de la langue grecque ; par cette ressource, la signification première des mots grecs nous devient claire

En effet, la langue des Grecs et des Slaves est la même, non seulement en raison de son matériau, c'est à dire de ses mots mais aussi en raison de sa forme c'est à dire de sa grammaire de son étymologie de sa syntaxe.

Et celles-ci requièrent deux preuves pour que l'on puisse dire que deux où trois langues ont la même origine. En effet, par exemple, la langue hongroise comporte tant de mots russes, illyriens, croates, bohémiens et slaves, que facilement les deux tiers du lexique hongrois peuvent être dits slaves. Mais la partie étymologique et la syntaxique de la grammaire hongroise et de la grammaire slave est diamétralement opposée.⁸

De ce fait la langue hongroise est peu slave par son origine de même que la langue gauloise est peu latine par son origine.

Or, le langage des slaves et des grecs est identique par l'origine, c'est une seule et même nation divisée en plusieurs rameaux.

Les mots grecs que les Germains ont dans leur langue, il me semble que les Germains les ont empruntés des Slaves qui ont été un moment leur voisins ; En effet la grammaire germanique est très différente de la grammaire grecque et slave.

Par ces prémisses nous touchons à Homère lui-même. En nous fiant à Platon, on peut apprendre la signification première des mots, on peut comprendre l'origine de l'ancienne langue des Grecs, étant donné qu'il renvoie les mots étrangers ou de sa langue à la langue barbare⁹.

La langue d'Homère et les connaissances mythologiques étaient à l'époque de Platon déjà si inaccessibles que l'explication d'Homère occasionnaient des études personnelles auxquelles des hommes célèbres par l'érudition consacraient leur loisirs.¹⁰

Et que cette charge honorifique d'expliquer Homère, que ceux qui veulent s'en acquitter soient des savants en Grecs et des connaisseurs des dialectes slaves qui renvoient à la nature de la langue grecque antique. Lecteurs savants, veuillez faire preuve d'équité et de bienveillance, si, moi

6 Platon, *Cratyle*, XXV (490d-e, Ndt)

7 Platon dit que les Phrygiens se servent de ces mots. Mais, pour Hérodote (VII, 73), les Phrygiens étaient d'origine Thrace et habitaient avant en Macédoine.

8 Je n'affirme pas cela témérairement ; pendant de très nombreuses années avec un grand zèle j'ai recherché l'origine de la langue hongroise et si j'en avais le loisir, je démontrerais ce que j'affirme par un ouvrage.

9 Platon, *Cratyle*, XI.

10 Platon, *Cratyle*, XXIII.

aussi je me suis efforcé selon mes moyens à apporter quelque chose à ce but qui doit être profitable à la littérature grecque comme à la langue slave.

Posonius (Pozony- Presburg- Bratislava) le 19 mars 1829

Iliados liber I

Note : la première ligne est le texte grec de l'*Iliade*, la seconde sa transcription en caractères latins, la troisième est le slave.

Nous ajoutons un mot à mot en français de ce début si célèbre.

Réflexion :

Commence ce curieux exercice de transcription du grec en slave. G. Dankovsky couvre alors dans quatre folia les 303 premiers vers du chant I de l'Iliade. Nous n'avons pas trouvé s'il avait continué sur d'autres chants. Un commentaire en latin et une traduction en latin accompagnent son étude.

Le commentaire est vers par vers et vise à rendre aux mots le sens qu'ils ont en fonction d'autres passages homériques ou autres (on sera, par exemple, surpris de voir dans sa traduction latine que « théa » « déesse » est traduit par « arcana » « secret » mais l'auteur cite le passage des Actes des Apôtres où saint Paul s'appuie sur un autel « au dieu inconnu » pour commencer sa prédiction). L'auteur insiste aussi sur l'origine commune du grec et du slave : le mot slave a conservé un sens originel qui l'aide à comprendre le mot grec. On retrouve enfin l'usage du Cratyle, ce discours de Platon dont il se sert dans sa préface et qu'il cite avec exactitude, identifiant « barbare » à « slave ».

Nous ne donnerons ici que les cinq premiers vers de ce travail qui mériterait une publication complète sans doute et une analyse méthodique. Ces cinq vers ne sont qu'un bref échantillon pour que le lecteur saisisse l'esprit de cette étude, dans l'idée qu'un jour G. Dankosky puisse être « ab oblivione vindictus ». Pour l'heure, il faudrait qu'un slavophone nous dise déjà si le slave de G. Dankovsky existe vraiment ou est en soi une reconstruction verbale de façon à ce que les mots slaves ressemblent à ceux du grec homérique. On notera que sa transcription du grec en caractères latins présente des bizarreries : non pas l'introduction du digamma mais des « j » en place de « i », l'insertion de « g » dans théa (théga) ou de « z » dans le début de algea (zalgea) de façon à rapprocher déjà le grec du slave. Etc.

Bref, tout est à faire et à penser pour poser un jugement correct sur cette thèse : nous savons, à la différence de l'auteur, que le slave appartient à l'indo-

européen et que les similitudes de racines avec le grec sont de fait possibles mais G. Dankovsky va plus loin en posant un mot à mot systématique (les racines ne donnent jamais des similitudes aussi exactes). Les slaves entrent dans l'Histoire bien des siècles après Homère ; il faudrait poser qu'ils ont continué à parler une langue proche des origines sans la modifier (c'est peu probable) à moins de supposer qu'ils existaient déjà au temps d'Homère (mais où ? Sous quels noms de peuples?). Tout cela ne manque pas de porter au scepticisme.

Un autre intérêt est peut-être de déterminer avec G. Dankovsky l'origine d'une étrange tradition érudite et romancée qui place Troie, sa guerre, Homère, en mer Adriatique, le long de la côte dalmate ou en Albanie. Nous sommes en 1830, en pleine époque du romantisme européen recherchant les vieux récits populaires des bardes, issus, selon ces mêmes romantiques, d'un esprit collectif ; c'est le retour aux épopées nationales. La slavophilie est en plein essor, et rien n'est plus valable que de rattacher Homère à sa cause. Notre auteur est peut-être le point de départ de ces affirmations qui donnent pour décor aux chants homériques cette partie de l'Europe, entre Illyrie, Epire du Nord, et Dalmatie. Le romancier contemporain I. Kadaré s'en fait encore l'écho (cf. Le Dossier H. et alia) Il serait bon d'en savoir plus sur cette tradition. G. Dankovsky n'en est peut-être qu'un jalon. Affaire à suivre...

G. Vincent

Μηνιν αιδε, Θεα, Πηλειαδεω Αχιληος
Mjnin haide, thega, Pelewiadeo Achilewos
Mjneni, hadei, tegna Pelewiada Achilewa
La colère chante, déesse, du fils de Pélée Achille

ουλομενην η μυρι' αχαιοις αλγε' εθηκε
ulomenen ké myri achajois zalge ethjke ;
uiomene, te mjri Achajom zale wetjtaoje
Destructrice qui des milliers de souffrances aux Achéens donna

πολλας δ'ιφθιμους ψυκας Αιδι προιαψεν
pollas d'bjwthimows psychas Aidi prohiabsen
welaζ hjwnewsimnych psych Aidi prohahaaje
De nombreuses vigoureuses âmes en Hadès elle envoya

ηρωων, αυτους δε ελωρια τευχε κυνεσσιν
heroon, autows de heloria teuche kunessin
cherou, gichfamich ze tholeni stuchaoje honcom
De héros eux comme proie elle livra aux chiens

οἰωνοῖσι τε πασι· Διὸς δ' ἐτελείετο βουλή·
Hoionoisi te pasi; Dios de telieto wule;
heynom tes wsjm; Dnia ze celiojefa wule;
Et à tous les oiseaux ; de Zeus s'accomplissait la volonté

Traduction de G. Dankovsky en latin

Molimem cane, Arcana, Pelidae Achillei
Abruptum, quod immodicos Achaeis dolores panxit ;
Multas quia late aestimatas superbas-mentes Orco proripuit
Heroum, ipsos quia denudandos tutudit canibus
Avibusque gregatim volantibus cunctis ; Diei plana explebatur voluntas.